élevé chez les Dominicains d'Oullins et avait songé tout d'abord à en prendre l'habit, quand le Père Lacordaire l'en dissuada heureusement.

Il semble en effet que cet esprit primesautier, plus porté au pamphlet, à la satire, qu'à l'obéissance passive et au recueillement, eût été bien à l'étroit sous la robe blanche des fils de saint Dominique. Arthur de Gravillon avait une façon toute particulière d'admirer le Créateur dans la créature et son mysticisme païen, tout empreint des beautés de l'art antique, se fût mal plié aux exigences d'une règle monastique.

On sait quel tolle soulevèrent plusieurs de ses *satires;* n'est-ce pas son pamphlet sur les *Dévotes* qui obligea le substitut du procureur impérial de Gex, trop frondeur, a donner sa démission pour se consacrer définitivement aux lettres et aux arts, en toute indépendance.

Nos musées s'honorent de plusieurs œuvres de haut style dues au ciseau d'Arthur de Gravillon : *Peau d'Ane, le Semeur, la Vestale.* Il était riche et se plaisait à offrir généreusement son œuvre, quand il la comprenait dans son cadre au point rêvé ; c'est ainsi qu'il offrait *le Sacré-Cœur* de l'église d'Ecully, la statue de *Divitiac* à Autun, le monument de *Claude Bernard* à Saint-Julien-sur-Villefranche.

C'est une figure lyonnaise étrange qui disparaît, complexe, faite de grandes qualités et de mesquines rancunes, de généreux élans et parfois d'étroites vues, qui laissera dans le monde des Lettres et des Arts de vifs regrets et un durable souvenir.

Le 9 février, s'éteint Mme René de Prandières.

Le 11 février, nous perdons M. Charles de Longchamp, fils d'un conseiller à la Cour royale de Lyon, dont la carrière fut brisée par la Révolution de 1830. Son grand-père était officier au régiment d'Auvergne et chevalier de Saint-Louis.